

Au point de vue de la religion, le recensement donne les chiffres suivants : épiscopaux, 251,328 ; presbytériens, 81,832 ; presbytériens libres, 20,160 ; méthodistes wesleyens, 80,491 ; indépendants, 18,174 ; baptistes, 16,311 ; catholiques romains, 167,467. Il y a dans la colonie 17,646 païens et 9,967 personnes qui, par scrupules de conscience, dit le journal anglais, refusent de faire connaître leur religion.—*Journal Officiel.*

*Suède.*—*Statistique de la population.*—Les *Nouvelles de Hambourg* empruntent au rapport que le bureau de statistique de Stockholm vient de publier, le chiffre de la population de la Suède, laquelle population se monte, ou plutôt se montait, à la fin de 1870, à 4,168,528 habitants, dont 2,016,663 du sexe masculin, et 2,151,872 du sexe féminin. L'augmentation pour l'année est de 6,768 âmes, tandis que les années précédentes il y avait eu diminution. Cet heureux changement est attribué à l'abondance des récoltes dans les années précédentes, ce qui a produit un ralentissement dans l'émigration.—*Journal Officiel.*

*Population de Naples.*—D'après le recensement du 31 décembre dernier, la population de l'arrondissement de Naples était, à cette date, de 542,772 habitants, non compris les absents, dont le nombre s'élevait à 6,724 pour tout l'arrondissement.

Les treize communes dont se compose Naples ont une population de 448,503 habitants.—*Journal Officiel.*

*Les caisses d'épargne en Autriche-Hongrie.*—*La Presse* donne la statistique suivante : de 1863 à 1869, le nombre des caisses d'épargne s'est élevé en Cisleithanie de 104 à 161 ; le nombre des déposants de 543,838 à 870,751 ; le montant des dépôts de 112 millions 800,000 florins à 244 millions 800,000 florins, soit une augmentation de 117 p. 100, bien que l'accroissement de la population n'ait été que de 4,21 p. 100 durant la même période.

En 1869, il y avait en moyenne 1 déposant par 23 habitants ; dans la Basse-Autriche, 1 par 7 habitants ; à Vienne, 1 par 5 habitants.

La Bohême comptait, en 1869, 51 caisses d'épargne, avec un capital de 82,371,993 fl.

La Styrie comptait, en 1869, 28 caisses d'épargne avec un capital de 26,942,320 fl.

La Basse-Autriche (Vienne non compris), comptait, en 1869, 20 caisses d'épargne, avec un capital de 76,808,130 fl.

La Haute-Autriche comptait, en 1869, 19 caisses d'épargne avec un capital de 17,258,335 fl.

La Moravie comptait, en 1869, 14 caisses d'épargne, avec un capital de 10,456,871 fl.

La Galicie comptait, en 1869, 6 caisses d'épargne, avec un capital de 6,580,123 fl.

Tous les autres pays de la Cisleithanie, 23 caisses ; la Carinthie avec un capital de 4 millions 197,609 florins ; la Carniole, 5,793,186 ; le Tyrol et le Vorarlberg, 9,867,813 ; la Silésie, 2,106,182 ; Salzbourg, 2,793,771 ; Trieste, Gorice et l'Istrie, 1,861,339 ; la Bukowine, 686,920 ; la Dalmatie, 34,347. Vienne a une caisse d'épargne avec un capital de 55,161,979 florins appartenant à 188,707 déposants. Dans la Basse-Autriche la proportion des sommes déposées est de 39 florins et demi par tête. C'est le chiffre le plus élevé. En Styrie il est de 23 florins, en Bohême de 16 florins, en Galicie de 1 florin 21, en Bukowine de 1 florin 34.—*Journal Officiel.*

FAITS DIVERS.

—*Héros et martyr.*—Hier soir, (21 juin) un homme descendait des chars à la gare de l'Est, à Paris. Quelques amis le reçoivent avec chaleur, ils l'embrassent, et sur sa mâle figure coulent des larmes de joie et d'attendrissement.

Cet homme porte le costume de lieutenant de Turcos ; il s'avance péniblement appuyé sur des béquilles ; il arrive de Wissembourg, où il était resté blessé, depuis le 4 août 1870. Il lui a fallu 22 mois pour se guérir ou plutôt pour voyager. Cet homme est une victime des Prussiens.

Je dis bien—une victime—car il y a eu les blessés et les victimes.

Ecoutez bien et retenez ceci, c'est un témoin oculaire qui parle, mon collaborateur Albert Duruy, engagé dès le début de la guerre, et qui a voulu jouer du flingot, tandis qu'il aurait pu se réfugier dans les bureaux ou les fournitures.

Son lieutenant, le brave Wullemin du 1er tirailleurs de turcos, blessés dès le commencement de l'action, avait été transporté dans une maison située entre le chemin de fer et la porte sud de Wissembourg. Pendant ce temps, le 74e de ligne, le 1er turcos et un bataillon du 50e soutenus par deux batteries, tenaient tête sur un espace de quatre kilomètres, à tout un

corps d'armée bavaroise et à une division prussienne ; 45,000 hommes. Cela dura six heures.

C'est un grand fait d'armes, allez, l'un des plus beaux de l'histoire de l'armée française à toutes les époques. Quand cette poignée d'hommes commença sa retraite, une nuée d'ennemis, qui s'étaient jusque là tenus cachés dans les vignes, s'élançèrent à travers les champs jusqu'aux maisons où étaient les blessés français. Il y en avait partout ; dans les caves, dans les chambres, dans les greniers ; le féroce Allemand se mit à tuer tout ce qu'il rencontrait.

Dans une chambre, le brave Wullemin était étendu sur un lit, la jambe brisée, et cinq ou six turcos, grièvement blessés, gisaient par terre auprès de lui. Les prussiens, ou des bavares entrent dans cette chambre ; une dizaine d'entre eux se jettent sur ces malheureux et les achevent à coup de baïonnette.

Ils saisissent Wullemin, le jettent à terre, le traînent hors de la maison et se mettent à le tirer par sa jambe cassée, en poussant des exclamations féroces, jusqu'au pied d'un arbre où ils s'apprétaient à le fusiller, quand par bonheur un médecin allemand arriva, qui mit fin à cette scène de boucherie qu'un officier allemand contemplait tranquillement à quelque distance.

Vous jugez dans quel état on releva le pauvre Wullemin et si ce fut par miracle qu'on le sauva.

Il est resté depuis vingt-deux mois à Wissembourg, soigné avec amour par les bonnes gens qui l'ont recueilli, et un an après, il pouvait à peine sortir pour respirer un peu.

Il fallait voir l'empressement de tous les habitants dès son apparition sur la place, c'était à qui lui ferait fête, les jeunes filles lui portaient des fleurs, les hommes lui serraient la main.

Toute cette bonne population aujourd'hui prussienne, voyant en lui un dernier reflet de la patrie perdue.

Il est arrivé à Paris hier, ce vaillant, ce héros, ce martyr, ce soldat inconnu de la grande défaite, et ceux qui l'ont vu se sont découverts.

ANNONCES.

LE CALCUL MENTAL.

DE

M. F. E. J U N E A U

EST EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

PROSPECTUS

DE

L'Ecole Commerciale

DE

LOTBINIERE.

Le cours commercial se divise en trois années, avec trois degrés.

1ÈRE ANNÉE. (3ème degré.)

Pour y être admis, les élèves devront passer, dans leur langue maternelle, un examen satisfaisant sur les matières du cours d'instruction primaire.

L'enseignement de cette première année comprendra : La calligraphie, dans tous ses détails ; les langues française et anglaise (grammaire) ; la correspondance commerciale, l'arithmétique ; le calcul mental ; la géographie et l'histoire du Canada, des Etats-Unis, de la France et de l'Angleterre.

2ÈME ANNÉE. (2ème degré.)

Continuation de l'étude de l'histoire des ces quatre pays, littérature française et anglaise, l'algèbre ; la géométrie ; la comptabilité, dans toutes ses parties ; la tenue des livres à simple et à double entrée ; transactions commerciales et la géographie.